

Ecrire pour dompter le chaos

Récit C'est avec deux textes très différents qu'ntoinette Rychner fait son retour cet automne. Le premier, théâtral et politique, est à l'affiche sur les scènes romandes, dans une mise en scène de Maya Bösch – *Pièces de guerre en Suisse*, paru chez Les Solitaires intempestifs. Le second, intime et autobiographique, fait le récit pudique de la leucémie qui a frappé son fils aîné l'an dernier. Et *Peu importe où nous sommes* touche infiniment.

Ecrire sur la terreur suscitée par le diagnostic reçu le jour des 5 ans du garçon? Sur le tsunami émotionnel et familial de ces mois de chimiothérapie, entre septembre 2018 et février 2019, alors qu'elle allaite toujours son dernier-né âgé de quelques mois? Transformer en filon littéraire le drame qui les frappe? Quelle incécence, se dit-elle d'abord. Elle n'en a d'ailleurs ni le temps ni l'espace. Un jour pourtant, en chemin vers le CHUV, des phrases surgissent, adressées au petit Benjamin qu'elle laisse pour aller au chevet de son frère, raconte-t-elle dans un passage finalement supprimé. La musique est trouvée: s'adresser au bébé lui permet de «contourner le problème d'un faisceau narratif impudique si je le braquais sur ton frère», et de rendre justice à ce second enfant «que le sort, bien malgré nous, place – tant que durera l'état d'urgence – en position secondaire».

Dès lors, elle prend des notes et ravive ses souvenirs, tente d'organiser le chaos en chronologie: donner forme au douloureux magma devient une manière de reprendre la main sur le fil de sa vie et sur ses émotions. Insi, en chapitres qui courent de septembre à avril, *Peu importe où nous sommes* retrace ces mois impossibles et tendus d'angoisse, cette vie disloquée, soudain jetée hors du monde, hors du temps, illuminée pourtant par la solidarité des proches et la présence attentive des soignants.

ntoinette Rychner évoque son quotidien bouleversé, son amour terrifié, la perte des repères les plus basiques, les stratégies mises en place pour tenir sur la durée, l'organisation au jour le jour et la frustration grandissante que fait naître l'oubli de soi. On la lit d'un souffle, tant ce récit authentique et sans pathos – les faits suffisent – nous prend dans les rets d'une attente angoissante et nous émeut par sa manière d'aller à l'essentiel. C'est pour finir en quelques mots et une brassée d'images, alors que l'aîné est en rémission et le retour au quotidien vécu comme un cadeau infiniment précieux – l'école, la crèche, le printemps, les 10 mois de Benjamin –, qu'on mesure à la fois l'épuisement, la gratitude, et la transformation de chacun. **NNE PITTELOUD**

ntoinette Rychner, *Peu importe où nous sommes*, Ed. d'autre part, 2019, 153 pp.